

ALLOCUTION DE SA SAINTETE
LE PATRIARCHE ŒCUMENIQUE DE CONSTANTINOPLE
BARTHOLOMEE I^{ER}
CONFERENCE DE PRESSE AUX EDITIONS DU CERF,

Paris, le 12 avril 2011

Eminences,

Cher Monseigneur Emmanuel, Métropolitite de France

Excellences,

Cher Frère Eric de Clermont-Tonnerre,

Cher Frère Nicolas-Jean Séd

Mesdames et Messieurs,

C'est une joie particulière pour nous de prendre part à cette conférence de presse organisée aux éditions du Cerf à l'occasion de la publication en français de notre ouvrage *À la Rencontre du Mystère*.

En premier lieu, nous voulons exprimer notre reconnaissance à cette maison d'éditions pour son travail infatigable d'apostolat mené depuis plus d'un demi-siècle dans la diffusion de l'Évangile, des valeurs chrétiennes et du patrimoine de la tradition indivise du christianisme du premier millénaire. Nous pensons en particulier à la remarquable collection des Sources chrétiennes que publient les éditions du Cerf. Cette collection scientifique et théologique, qui enrichit la bibliothèque de notre Ecole patriarcale de théologie à Halki, permet d'entrer en profondeur dans la pensée toujours actuelle des Pères de l'Église d'Orient et d'Occident. Nous sommes aussi reconnaissant aux éditions du Cerf d'avoir, depuis plusieurs décennies, publié tant d'ouvrages, d'essais et de livres orthodoxes en tous domaines, faisant mieux connaître à la société occidentale la pensée et la vie de l'Orthodoxie, permettant ainsi de rapprocher nos Églises dans un dialogue fraternel et intelligent. Depuis le temps du regretté Père Jean-René Bouchet, une véritable et profonde amitié unit, dans cette maison, les dominicains aux orthodoxes de France. Nous exprimons enfin nos plus vifs remerciements, pour la traduction française de ce livre, au révérend Archimandrite Job Getcha ainsi qu'aux

frères du Monastère de la Dormition de la Mère de Dieu à La Faurie et à M. Olympio Kyprianou-Perrimond qui tous ont travaillé avec grand dévouement.

Nous sommes heureux de pouvoir aujourd'hui partager avec les lecteurs francophones notre ouvrage, qui retrace notre itinéraire personnel au rythme des chapitres qui le composent. À travers ce cheminement, l'expérience du christianisme orthodoxe se confond pour nous avec l'histoire contemporaine. De plus, nous entretenons avec la langue française une relation tout à fait unique, qui ne tient pas simplement à son immense rayonnement culturel, mais aussi à ce que la France, devenue terre d'accueil pour de nombreux émigrés orthodoxes, a été un terreau matriciel pour les fermentations théologiques modernes de l'Orthodoxie.

L'Institut de théologie Saint-Serge, fondé en 1925, était l'âme du renouveau théologique orthodoxe qui rayonna à partir de Paris. Nous nous souvenons qu'en 1954, un groupe de professeurs et d'étudiants de cet Institut vint nous visiter à l'École de Halki à l'invitation du patriarche Athénagoras. Nous pûmes ainsi rencontrer l'évêque Cassien de Catane, les professeurs Antoine Kartachev et Léon Zander, et le tout jeune Georges Wagner, futur évêque d'Eudociade et responsable de l'Exarchat des églises orthodoxes de tradition russe en Europe occidentale. L'École de Paris a développé sa réflexion théologique selon une double perspective : d'une part la philosophie religieuse, héritière de la sophiologie de Vladimir Soloviev et illustrée par deux extraordinaires penseurs, Nicolas Berdiaev et le père Serge Boulgakov, et d'autre part la synthèse néo-patristique conduite par le P. Georges Florovsky, Vladimir Lossky et d'autres.

Il nous semble important que l'École de Paris ait su valoriser, comme nous le faisons modestement dans notre ouvrage, le lien intime qui existe entre la théologie et la vie, l'expérience liturgique et spirituelle de la communauté ecclésiale. En dernière analyse, même si elle peut utiliser des compétences scientifiques, la théologie est un don et elle relève d'une expérience charismatique exprimée par certains pour l'ensemble de l'Église. Dieu se révèle au Sinaï comme « Celui qui est » (Ex 3,14), mais ce qu'Il est échappe à nos esprits, et nous le connaissons mieux à travers ce qu'Il n'est pas. Comme le soulignait saint Grégoire de Nysse dans son traité *La Vie de Moïse*, publié en 1943 par le futur Cardinal Jean Daniélou, qui inaugurerait ainsi la collection *Sources Chrétiennes* : « *(Pour le théologien), la vraie connaissance de Celui qu'il cherche consiste à voir qu'Il est invisible parce qu'Il transcende toute connaissance... Plus l'esprit parvient, par une application toujours plus grande et plus parfaite à comprendre ce qu'est la connaissance des réalités et s'approche davantage de la contemplation, plus il voit que la nature divine est invisible.* » Ainsi la théologie est une forme

de divine « ignorance », comme l'écrivait saint Grégoire Palamas au XIV^e siècle, non pas une ignorance de type agnostique, mais une ignorance qui s'appuie sur l'expérience du mystère du Dieu vivant et vivifiant. Voilà pourquoi mon ouvrage s'intitule *À la Rencontre du Mystère*. Sans cette approche apophasique et expérientielle, la théologie s'affadit dans une spéculation intellectuelle sans lien avec le Vivant ni même avec la vie des hommes. Ce principe trop souvent négligé explique peut-être pourquoi la théologie chrétienne offre de nos jours si peu de pistes au monde contemporain.

En tout cas, le destin de la modeste Ecole de Paris avait su inspirer l'orthodoxie tout entière dans un dialogue riche et vivant avec le christianisme pris dans son intégralité. L'enseignement de ces théologiens n'était pas replié sur l'orthodoxie ; il s'agissait davantage pour eux de témoigner du cœur de leur foi dans le contexte de la modernité, de faire en sorte que l'Occident se familiarise avec cette foi en Christ pour en adopter certains traits caractéristiques. Mais pour ce faire, des passerelles devaient être construites afin qu'Orient et Occident commencent à dialoguer. Ce travail demanda plusieurs générations. Unique en ce sens fut la contribution du théologien français Olivier Clément, disciple de Vladimir Lossky et Paul Evdokimov : nous lui sommes redevable pour l'ensemble de son œuvre de « passeur ».

Nous voudrions, à présent, partager avec vous quelques réflexions que développe notre livre sur des thèmes qui nous semblent d'une brûlante actualité. Plus concrètement, après avoir rappelé la vocation historique du Patriarcat œcuménique, nous voudrions aborder les thèmes suivants : les dialogues œcuménique et interreligieux, la liberté et les droits de l'homme, et enfin l'engagement en faveur de l'environnement. Nous pensons en effet que ces trois thèmes de notre livre sont cruciaux dans la vie et dans la mission de l'Église.

1. La vocation historique du Patriarcat Œcuménique

Le Patriarcat œcuménique, qui incarne le centre de l'ensemble des Eglises orthodoxes locales de par le monde, est une institution ancienne de seize siècles, et de caractère supranational et suprarégional. Sa responsabilité spirituelle dans le développement de la foi chrétienne auprès de tous les peuples, quelles que soient leurs races ou leurs langues, fait que son activité s'étend à travers le monde jusqu'à l'Amérique, l'Extrême-Orient et l'Australie.

Après la malheureuse séparation entre les Eglises de la première et de la seconde Rome en 1054, le Patriarcat œcuménique a poursuivi son rôle d'unité qu'il exerçait déjà en Orient depuis les premiers siècles, offrant son service et sa solidarité aux Églises d'Orient. Durant des périodes difficiles et jusqu'à l'actualité récente, le Patriarcat œcuménique a été

régulièrement consulté afin de résoudre les problèmes qui se présentaient dans et entre les Eglises. Souvent, et particulièrement lors de périodes de troubles ou de persécutions, les Patriarches d'autres Églises ont même résidé à Constantinople qui devint le lieu de réunion pour un Saint-Synode présidé par le Patriarche œcuménique.

Le Patriarcat œcuménique a patronné également une activité missionnaire intense à travers les siècles : l'exemple le plus remarquable fut sans aucun doute la conversion de la *Rous* kiévienne au dixième siècle, et l'exemple le plus récent fut l'œuvre missionnaire au sud-est de l'Asie au siècle dernier. Cette responsabilité missionnaire a conféré à la Grande Eglise la réputation de « flambeau doré de l'Orthodoxie, préservant la lumière sans déclin de la chrétienté ».

Actuellement, le Patriarcat œcuménique se trouve engagé activement dans divers ministères et activités ecclésiastiques, dont certains se trouvent mentionnés tout au long de ce livre. La faiblesse matérielle de notre Eglise dans les conditions historiques actuelles n'est pas selon nous un obstacle à la réalisation de sa mission, bien au contraire, car « la puissance de Dieu se déploie dans la faiblesse ».

L'une des tâches essentielles du Patriarcat œcuménique est de veiller à la communion des Eglises autocéphales orthodoxes. Sa primauté est précisément au service de la communion ecclésiale, ce qui implique une responsabilité et des prérogatives dans les initiatives en faveur de l'unité panorthodoxe. Ce vif sentiment de responsabilité et de leadership devant les autres peuples et devant Dieu explique l'effort infatigable du Patriarcat pour consolider l'unité orthodoxe à l'échelle mondiale, un effort qui s'est avéré souvent ardu à cause des tensions nationales et des divisions politiques.

2. Les différentes formes de dialogue (œcuménique et interreligieux)

Dès le début du XX^e siècle, le Patriarcat œcuménique s'est complètement impliqué dans le mouvement œcuménique et en a été un leader dynamique. En janvier 1920, une Encyclique du Patriarche de Constantinople parlait de la nécessité de fonder une Ligue des Eglises. Celle-ci, plus tard, se concrétisera en 1948 sous la forme du Conseil Œcuménique des Eglises : celui-ci ne représente pas pour l'Orthodoxie une Eglise universelle au sens canonique du terme mais un lieu d'échanges entre chrétiens attristés par leurs divisions. Le Patriarcat œcuménique participe également aux entités œcuméniques locales, et préside des dialogues théologiques bilatéraux menés avec les différentes confessions chrétiennes non orthodoxes de même qu'avec les autres religions monothéistes.

Les dialogues les plus réussis et les plus féconds menés jusque là par le Patriarcat ont été celui noué avec les Eglises orthodoxes orientales qui a mené à la Déclaration commune de 1989, et celui engagé depuis plus de quarante ans avec l'Église catholique romaine. J'évoquerai bien sûr la rencontre à Jérusalem, en 1964, entre le pape Paul VI et mon prédécesseur le patriarche Athénagoras qui ouvrit le « dialogue de la charité », puis la venue à Constantinople, en 1979, du pape Jean-Paul II auprès du patriarche Dimitrios, rencontre qui ouvrit le « dialogue de la vérité » à partir de 1980. Ce dialogue officiel entre nos Eglises passe inévitablement par des difficultés, il demande une grande patience et humilité, mais nous pensons que ses progrès sont irréversibles dans le sens de l'unité à venir, quand le Seigneur le permettra.

Toutefois, malgré les accusations récurrentes qui lui étaient faites de « renier » la vérité de l'Évangile, le Patriarcat œcuménique n'a jamais limité son engagement dans le dialogue aux seules confessions chrétiennes, convaincu de son rôle plus large dans le monde et de sa responsabilité universelle. Se trouvant en effet au carrefour des continents, des civilisations et des communautés de foi, le Patriarcat a toujours considéré comme de sa responsabilité de servir de pont entre chrétiens, musulmans et juifs. Ainsi, depuis 1977, il s'est directement impliqué en pionnier dans un dialogue interreligieux bilatéral avec la communauté juive, sur des sujets tels que la loi, la tradition, le renouveau dans un monde moderne, et la justice sociale.

Puis, en 1986, nous avons initié un dialogue interreligieux bilatéral avec la communauté musulmane, sur des sujets tels que l'autorité, la coexistence, la paix, la justice, le pluralisme, et le monde moderne. Depuis 1994, nous avons mené plusieurs dialogues plurireligieux qui ont permis des discussions approfondies entre les communautés chrétienne, juive et musulmane, sur des thèmes tels que la liberté religieuse, la tolérance et la paix. Nous devons, en effet, absolument éviter l'affrontement des religions, et Dieu ne peut jamais être un prétexte pour porter la violence et la mort contre les autres hommes ou nations. Deux exemples seulement :

Lors de la conférence, organisée par nos soins, sur la coexistence pacifique entre le judaïsme, le christianisme et l'islam, qui s'est tenue à Bruxelles en 2001 à la suite de l'attentat du 11 septembre, la déclaration finale rejetait clairement « la supposition que la religion contribue au choc des civilisations », et attirait l'attention sur le rôle de la foi pour « fournir une plate-forme constructive et instructive pour le dialogue entre les civilisations ».

Puis, lors de la conférence sur la paix et la tolérance, qui s'est tenue à Istanbul en 2005, la déclaration finale affirmait : « En tant que chefs spirituels des enfants d'Abraham, il nous incombe d'atténuer les tensions ethniques et religieuses », tout en « déplorant que certains prêchent la violence envers les autres fois et communautés ethniques », et en « rejetant la violence et condamnant absolument et sans conditions l'usage de la force, de la purification ethnique et de la violence ».

Ces rencontres ont ouvert nos yeux sur la diversité des cultures et des religions ainsi que sur la complexité de la réalité mondiale. L'évolution du monde se caractérise désormais par une sécularisation accrue et par le pluralisme. Aucun de nos pays ne peut plus se présenter comme monoethnique, unireligieux ou monoculturel. En France, l'islam ne compte pas moins de 5 millions de fidèles, soit environ 8 % de la population. Plutôt que comme une menace ou un problème, cette réalité sociale devrait être perçue comme un défi auquel nous pouvons répondre par le respect mutuel, le dialogue et la rencontre fraternelle.

3. Foi et liberté. Conscience et droits de l'homme

La question de la liberté et des droits de l'homme, si centrale pour notre monde moderne et sécularisé, nous semble importante à évoquer car elle reçoit des réponses spécifiques de la part de la tradition orthodoxe. En premier lieu, pour le monde moderne, liberté est synonyme de choix. Or, la liberté véritable est un don d'en haut qui s'acquiert à travers une lutte spirituelle. Chaque personne contient une étincelle divine de liberté et est « ordonnée » pour être un enfant de Dieu unique et authentique.

La liberté, au sens plénier du terme, ne s'acquiert pas dans un égoïsme individuel ou communautaire mais dans la reconnaissance - souvent difficile - de l'autre. Dans les villes contemporaines et les milieux urbains sécularisés, la vie a encouragé l'isolement des hommes et augmenté la suspicion envers les étrangers, notamment avec la détérioration récente de la situation économique et la crise de l'emploi. Pourtant, notre destinée dans ce monde et dans le siècle à venir dépend de la façon dont nous traitons les autres. Au Patriarcat œcuménique, nous n'avons pas peur des étrangers, mais nous les chérissons. Nous avons fait des paroles de l'apôtre : *N'oublie pas de prendre soin des étrangers* (He 13, 2) notre pratique quotidienne durant des siècles. Nous insistons sur le fait que tous les hommes sont égaux, autant devant la loi de Dieu que devant la loi civile.

Lorsque nous voyons, dans le monde d'aujourd'hui, tant d'atrocités qui continuent de se commettre contre les personnes et les peuples sans que nous réagissions, nous nous

demandons souvent comment nous osons prétendre que nous sommes libres ? Nous sommes convaincus que les communautés de foi doivent vraiment réveiller le monde de la torpeur et de l'indifférence. Car « les droits de l'homme » ne sont pas seulement une invention des Lumières : ils appartiennent à l'essence même de la foi chrétienne et de toute religion qui naturellement promeut la liberté et la tolérance religieuses. Lorsque nous échouons, en tant que croyants, dans la prise de parole devant l'intolérance et la torture, nous ne sommes ni religieux ni humains. Et nous ne sommes pas libres. Et lorsque nous ignorons, en tant que peuple croyant, la souffrance et la torture d'autres peuples, nous refusons en fin de compte de nous reconnaître dans les autres. La foi et la tolérance partagent le même langage. Son alphabet est la liberté.

Chaque personne humaine est créée de manière unique à l'image de Dieu et constitue un mystère à respecter. Rappelons que les lois byzantines interdisaient l'usage de la torture dans les procédures légales. L'Église orthodoxe, qui demeure l'héritière spirituelle de Byzance, s'est toujours refusé à légitimer l'usage de la violence contre les personnes, quelles que soient les raisons invoquées. Plusieurs pays de tradition historique orthodoxe ont souffert, il est vrai, de la pratique de la torture, que ce soit la Grèce durant la guerre civile puis la dictature des Colonels, ou encore les pays d'Europe de l'Est pendant soixante-dix ans de régime soviétique. Aujourd'hui encore, malgré les engagements internationaux, près d'un Etat sur deux dans le monde a recours à la torture contre des hommes emprisonnés pour des raisons politiques ou même des délits de droit commun. Il est remarquable qu'en France une association chrétienne comme l'Action des Chrétiens pour l'Abolition de la Torture (ACAT), qui fut fondée à l'époque de la guerre du Vietnam et où sont engagés de nombreux fidèles orthodoxes, lutte sans relâche par la prière, l'information et les courriers de protestation pour faire reculer les pratiques de torture dans le monde et sauver ainsi de nombreuses vies humaines au nom de l'Évangile qui proclame la dignité inviolable de toute personne.

4. Engagement en faveur de l'environnement

Ces dernières décennies, l'évolution de notre monde est marquée par ce qu'il faut bien appeler un désastre écologique ; le dernier événement majeur est la catastrophe nucléaire de Fukushima au Japon, qui faisait suite à un violent séisme. De façon générale, les spécialistes de l'environnement sont unanimes à souligner que le changement climatique qu'ils observent au plan mondial et qui s'explique largement par les rejets de gaz de l'activité humaine, peut perturber et détruire l'écosystème. Or, celui-ci soutient non seulement l'espèce humaine, mais l'ensemble du monde des animaux et des plantes qui sont interdépendants. Ce sont les choix et

les actes de l'homme moderne qui ont conduit à cette situation tragique, et qui représentent en soi un problème spirituel et moral. L'apôtre Paul, divinement inspiré, avait décrit dix-neuf siècles plutôt ce problème dans son épître aux Romains, soulignant sa dimension ontologique : « La création a été soumise à la vanité, - non de son gré, mais à cause de celui qui l'y a soumise... Or, nous savons que, jusqu'à ce jour, la création tout entière soupire et souffre les douleurs de l'enfantement. » (Romains 8, 20.22)

Petit à petit grandit une prise de conscience de l'humanité qui comprend que l'usage irrationnel des ressources naturelles et la consommation incontrôlée de l'énergie contribuent aux changements climatiques, avec des conséquences sur la survie future de l'humanité créée à l'image de Dieu. Malgré tout, le tableau que nous offre la planète est inquiétant, et nous frappe par son cortège d'injustices. Ainsi, les hommes les plus pauvres et les plus vulnérables sont touchés par les problèmes écologiques qu'ils n'ont pas créés. De l'Australie au Cap Horn et en Afrique, nous voyons des régions en proie à des sécheresses prolongées qui causent la désertification de zones naguère fertiles, où les populations locales souffrent de la faim et de la soif. De l'Amérique latine au cœur de l'Eurasie, nous recevons des informations sur la fonte des glaciers, desquels des millions de personnes dépendent pour l'approvisionnement en eau.

Le Patriarcat œcuménique, suivant les traces de notre prédécesseur feu le Patriarche Dimitrios, travaille à sensibiliser non seulement l'opinion publique, mais aussi les dirigeants du monde en organisant des colloques qui traitent des changements climatiques et de la gestion de l'eau. Le but de notre démarche est d'explorer l'interdépendance des écosystèmes du monde et d'étudier la manière dont se manifestent les phénomènes de réchauffement de la planète et de ses effets sur l'homme. Grâce à ces rencontres scientifiques, auxquelles ont participé des représentants de diverses Églises chrétiennes et religions du monde ainsi que des diverses disciplines universitaires, le Patriarcat œcuménique s'efforce d'établir un climat de stabilité et de collaboration innovante entre le monde religieux et la science, en se fondant sur le principe fondamental selon lequel - pour atteindre l'objectif et préserver l'environnement naturel - les deux parties doivent coopérer dans le respect mutuel.

Cette collaboration entre science et religion vise à contribuer au développement d'une éthique de l'environnement : celle-ci a pour but, selon nous, de montrer que l'utilisation du monde et la jouissance des biens matériels doit être *eucharistique*, s'accompagner d'une louange consciente au Créateur. Inversement, un mauvais usage de l'environnement et la participation sans référence à Dieu à cet environnement constitue un *péché* non seulement devant le Créateur mais aussi devant la création.

Ce véritable *péché* à l'égard de l'environnement s'origine dans notre égoïsme et dans les valeurs fausses que nous avons reçu et acceptons sans aucun sens critique. Nous avons besoin de repenser à nouveaux frais notre relation avec le monde et avec Dieu. Sans cette *metanoia*, sans ce radical « retournement du cœur », toutes nos mesures de conservation, quelles que soient les bonnes intentions, se révéleront inefficaces, car nous nous pencherons seulement sur les symptômes et non sur les causes de la situation.

Nous sommes invités à assumer ce que l'hymnographie pascale appelle « *une autre façon de vivre* ». Car nous avons un comportement arrogant et méprisant envers la création naturelle. Nous refusons de voir la Parole de Dieu dans les océans de notre planète, dans les arbres de nos continents, et dans les animaux qui peuplent la terre. Nous renions notre propre nature qui nous appelle à discerner la présence de la Parole de Dieu dans la création, si nous voulons devenir « *participants de la nature divine* » (2 P 1,4). Comment pouvons-nous ignorer la portée cosmique de ce que la Parole divine a pris chair ? Pourquoi ne percevons-nous pas la nature créée comme l'extension même du corps du Christ ?

Les théologiens orientaux ont toujours souligné à juste titre les dimensions cosmiques de l'incarnation divine. Saint Maxime le Confesseur insiste sur la présence de la Parole de Dieu en toute chose (cf. Col 3,11) ; le Logos divin demeure au centre du monde, révélant mystérieusement son principe premier et son but ultime (cf. 1P 1,20). C'est pourquoi le dimanche de Pâques, quand la célébration pascale atteint son point culminant, les chrétiens orthodoxes chantent : « *Maintenant tout est rempli de lumière divine : le ciel et la terre, et toutes les choses sous la terre. Que la création tout entière se réjouisse !* » Lorsque l'Église ne reconnaît pas les dimensions proprement cosmiques de la Parole de Dieu, en s'en tenant à des questions purement « spirituelles » sans lien avec la réalité du monde, alors elle néglige sa mission qui consiste à implorer Dieu de transformer tout le cosmos pollué.

Chacun d'entre nous est appelé à retrouver un regard spirituel sur la création, dans le sens de ce que la tradition ascétique du christianisme oriental appelle la « contemplation de la nature ». Cet *éthos* philocalique, soucieux de discerner la beauté des œuvres de Dieu, devrait devenir le bien commun de tous les chrétiens. Ce souci est d'ailleurs exprimé chez beaucoup d'artistes. Nous pensons à ce vers de Paul Claudel dans son poème *L'Oiseau noir dans le soleil levant* : « *Il n'y a qu'une âme purifiée qui comprendra l'odeur de la rose.* » Célébrer chaque chose dans son évidence et son secret : telle est notre responsabilité en tant que chrétiens, et c'est le sens de cet engagement que nous développons dans notre ouvrage.

Mesdames et Messieurs,

Malgré notre préoccupation, nous sommes optimiste et confiant dans les trésors de bonté que recèle l'être humain créé à l'image de Dieu pour lui ressembler (Gn 1,26). Comme nous l'avions exprimé à Venise en 2002 avec le regretté pape Jean-Paul II : « *Il n'est pas trop tard. Le monde créé par Dieu possède d'incroyables pouvoirs de guérison. En une seule génération, nous pourrions guider la terre vers l'avenir de nos enfants. Faisons en sorte que cette génération commence maintenant, avec l'aide et la bénédiction de Dieu !* »

Mais il convient d'agir vraiment, à tous les niveaux : des Eglises, des diocèses, des paroisses, des associations et des personnes, si nous avons un amour responsable pour nos enfants et pour les générations à venir. « *Aimer c'est agir* », comme le notait dans son journal le poète Victor Hugo, l'avant-veille de sa mort. Finalement, nous prenons conscience que notre attitude face à l'autre, face au prochain et face à l'environnement est globalement tributaire d'une attitude de respect authentique devant la création divine, et découle de la manière dont nous vivons réellement ou non notre foi en Jésus-Christ, *alpha* et *oméga* de toutes choses.

Nous vous remercions pour votre attention !